

COMBAT RÉPUBLICAIN

Numéro 25

Bulletin d'information de la **CNGR**
Coordination Nationale de la **Gauche Républicaine**

A SAVOIR

DANS L'ACTION LE 4 OCTOBRE.

Les cinq principales confédérations syndicales s'apprêtent à célébrer les Cent Jours de Villepin comme il se doit : par une journée unitaire d'action incluant grèves et manifestations. Dans la ligne de mire des syndicats : l'orientation résolument libérale du gouvernement, directement inspirée du programme du MEDEF, à l'exemple du « contrat nouvelle embauche » qui instaure un CDD de deux ans. Tous ensemble le 4 octobre contre les ordonnances anti-sociales !

IMMOBILIER : « BULLE » ET PENURIE.

C'est le très sérieux magazine britannique The Economist qui l'écrit : « La hausse mondiale des prix de l'immobilier est la plus grande bulle de l'histoire... Jamais les prix des maisons n'ont augmenté si rapidement, sur une durée aussi longue et dans un si grand nombre de pays ».

Toujours selon The Economist, « la valeur totale des propriétés résidentielles dans les économies développées a augmenté de plus de 30 000 milliards de dollars sur les cinq dernières années, pour atteindre plus de 70 000 milliards : augmentation équivalant à 100% des PIB combinés de ces nations ». Et quand la « bulle » éclatera... Dans le même temps, la crise du logement s'accroît, en particulier en France où le nombre de demandeurs de logements sociaux s'élève à 1,3 million de personnes, dont 330 000 en Île-de-France. Une demande d'autant plus pressante que, selon l'INSEE, le prix des logements dans l'ancien s'est accru de 70% entre 1998 et 2004. Un monde parfait...

TRIBUNE LIBRE DE PIERRE CARASSUS PUBLIÉE DANS MARIANNE

A PROPOS DE L'ÉTAT DE LA GAUCHE

Avec le talent qu'on lui connaît, Jean-François Kahn a récemment dressé un constat implacable de la situation interne du PS¹, avant de recenser les erreurs d'analyse commises par la gauche et qui hypothèquent encore son avenir. Or le danger est grand de voir les manœuvres d'appareil en vue des élections de 2007 étouffer l'indispensable débat en profondeur que requiert le séisme du 29 mai. Ce débat, JFK a l'immense mérite de le lancer. Je voudrais y apporter une contribution, au nom de la Coordination Nationale de la Gauche Républicaine, en esquissant une réponse à deux questions essentielles : la gauche a-t-elle une marge de manœuvre pour mener une politique alternative au néolibéralisme, et quelle inspiration faut-il donner à celle-ci ?

Remarquons tout d'abord que la question de la marge de manœuvre dont disposerait la gauche au pouvoir n'est pour ainsi dire jamais posée par ses dirigeants. Certains estiment d'emblée que « tout est possible », quitte à procéder ensuite à de déchirants revirements ; d'autres au contraire jugent - sans le dire - cette marge de manœuvre inexistante, la gauche n'ayant pour seul destin que l'accompagnement « social » de la mondialisation libérale.

Sans me faire l'apologiste de la « révolution bolivarienne » et sans y voir un modèle, je salue le courage politique d'Hugo Chavez et de son gouvernement qui s'efforcent de tracer un nouvel axe de développement pour le Venezuela, sans attenter aux libertés démocratiques. A quelques encablures des Etats-Unis, et malgré le déchaînement de haine orchestré par les grands médias du pays, qui sont presque tous entre les mains de l'oligarchie. Chavez utilise la rente pétrolière comme un levier pour réaliser ses réformes : il exploite ainsi une marge de manœuvre bien réelle face à la mondialisation financière, tout en sachant passer les compromis nécessaires, qui sont le « b, a, ba » de toute politique.

Ce qui est possible aux Caraïbes ne le serait pas en Europe ? Nous ne pourrions que subir les effets de la mondialisation et des directives européennes qui en dérivent, alors que le Royaume Uni, pour ne citer que ce seul exemple, s'est octroyé la liberté de rester hors de la zone euro ? Même si elle est étroite, la marge de manœuvre dont disposerait la gauche au pouvoir existe bel et bien. A nous de savoir l'élargir en consolidant la base sociale de l'alternative et en trouvant des alliés au-delà de nos frontières. A nous d'insuffler une nouvelle dynamique en Europe - plus de croissance, plus de progrès social, plus de démocratie - tout en faisant respecter par nos partenaires les choix du peuple français. A nous de concilier audace et réalisme dans l'exercice du pouvoir. En France, c'est bien connu, on n'a pas de pétrole, mais on a la République et des capacités économiques, scientifiques et techniques créatrices de richesses. A nous d'utiliser ces deux leviers.

Loin d'être une vieille lune, la République redevient une idée neuve dans notre pays. Pendant trop longtemps, la gauche l'a abandonnée à la droite, qui ne la conçoit que sous sa caricature conservatrice, ou pire encore, comme un déguisement défraîchi pour couvrir la contre-réforme libérale. Et pourtant, la République ne peut être revigorée que par la gauche, et la gauche ne peut refonder un projet qu'en s'appuyant sur les principes républicains.

1. Tribune publiée dans Marianne, édition du 30 juillet au 5 août

(Suite Tribune Libre)

Ces principes sont aux antipodes de la doxa libérale. Rappelons-les : la communauté nationale comme sujet politique principale, et non les communautés, ethniques, religieuses ou autres ; la laïcité comme garantie des libertés de tous ; l'intérêt général et le bien commun au cœur des orientations économiques et sociales ; le développement de la participation citoyenne à la vie publique, plutôt que la confiscation de celle-ci par les « professionnels de la politique » ; la solidarité, au lieu du « chacun pour soi » tempéré par la charité ou l' « humanitaire » ; l'égalité des droits et des chances, loin de la course à la réussite individuelle où se fracasse le plus grand nombre.

Le retour aux sources républicaines implique du même coup un retour en force de l'Etat. Non pour passer au Kärcher les cités de banlieue, même si la sécurité est la première des libertés républicaines, que la gauche aurait le plus grand tort de sous-estimer. Il s'agit aussi de faire jouer à nouveau à l'Etat un rôle central dans l'activité économique, au lieu de l'utiliser en soutien des seules grandes sociétés. Il nous faudra renouer avec la tradition de l'Etat-stratège, garant du développement à long terme, alors que le capital financier ne cherche que des profits rapides.

Ainsi, à l'inverse de la logique financière, l'Etat doit garantir l'égalité d'accès des citoyens à des services aussi essentiels que l'énergie, les transports, l'enseignement ou les nouvelles techniques de l'information et de la communication, en mettant ces services hors du secteur concurrentiel. Il est donc urgent de reconstruire et de développer les services publics, y compris en revenant sur les mesures de privatisation, afin d'offrir aux usagers des services de qualité et gérés en toute transparence.

Les électeurs de gauche veulent des engagements précis de la part de ceux qu'ils porteraient au pouvoir. Forts de l'expérience du passé, ils voudront connaître et contrôler le cheminement des réformes, que les technocrates ont la fâcheuse habitude d'édulcorer dans les cabinets ministériels. Sinon, le fossé entre « la base » et les partis ne fera que s'élargir.

La gauche doit donc définir ses grands chantiers et les outils fiscaux, législatifs et réglementaires nécessaires à leur mise en œuvre. Comment démocratiser l'Etat et réactiver son intervention dans l'économie ? Comment redistribuer les richesses de façon à réduire les inégalités qui se sont creusées depuis vingt ans ? Comment garantir les droits des salariés devant l'offensive du patronat et de la droite contre le code du travail ? Comment réduire la « fracture numérique », lutter contre la spéculation et la délinquance financière, transformer les rapports Nord-Sud, etc... ?

Apporter des réponses à ces questions n'est certes pas une tâche facile. Mais la gauche doit s'y atteler sans délai, car il ne lui reste qu'un peu plus d'un an pour bâtir un projet de transformation crédible en vue des élections de 2007. L'heure n'est ni à la désignation d'un candidat présidentiel (ou au ralliement à l'un des aspirants autodésignés), ni à l'échafaudage de combinaisons électoralistes sans lendemain. Priorité au contenu politique !

Pierre CARASSUS

Co-président de la Coordination Nationale de la Gauche Républicaine

HUMEUR : « OU SONT TOUS VOS HELICOPTERES, MISTER BUSH ? »

Michael Moore, le célèbre cinéaste américain, a adressé samedi 3 septembre une lettre ouverte au président américain suite à la catastrophe provoquée par le cyclone Katrina.

« Où sont tous vos hélicoptères ? En avez-vous la moindre idée ? Nous en sommes au cinquième jour du cataclysme Katrina et des milliers de personnes sont toujours coincées dans la Nouvelle Orléans ; il faudrait les hélitreuiller. Bordel ! Où avez-vous bien pu égarer tous vos hélicos militaires ? Vous avez besoin d'aide pour les retrouver ? Une fois, j'ai perdu ma bagnole dans un parking Sears (un hypermarché, ndlr). Eh bien mec, quelle histoire ça a été !

Ah, et puis aussi, tous les soldats de notre garde nationale, vous savez où ils sont passés ? On pourrait vraiment les utiliser, là, tout de suite, pour le genre de choses qu'ils se sont engagés à faire, style « contribuer à des opérations de secours en cas de catastrophe nationale ». Comment se fait-il qu'ils n'étaient pas là, pour commencer ?

Jeudi dernier, j'étais dans le sud de la Floride. J'étais assis, dehors, quand l'œil du cyclone Katrina

m'est passé au-dessus de la tronche. Ce n'était encore qu'un cyclone de force 1, mais ça a été déjà assez dur. Il y a eu onze morts et encore aujourd'hui certains foyers n'ont toujours pas d'électricité. Ce soir-là, le présentateur de la météo a dit que le cyclone se dirigeait vers la Nouvelle Orléans. Or ça, c'était quand même jeudi passé ! Personne ne vous a rien dit ? Je sais bien que vous ne vouliez interrompre vos vacances sous aucun prétexte et je sais aussi que vous n'aimez pas les mauvaises nouvelles. Et puis, en plus vous aviez à aller à des ventes de charité et vous aviez des mères de soldats tués en Irak à ignorer et à traîner dans la boue. Une chose est sûre : vous lui avez rivé son clou à l'autre, là !

J'ai particulièrement apprécié quand, le lendemain du cyclone, au lieu de vous envoler pour la Louisiane, vous êtes allés à San Diego faire la fête avec vos potes du business. Ne permettez pas que les gens vous critiquent à cause de ça – après tout, le cyclone était terminé, et qu'est-ce que vous auriez bien pu faire ? Boucher la brèche dans la digue ? Comment ? Avec votre doigt ?

Et n'écoutez pas ces gens qui dans les jours à venir révéleront comment vous avez réduit le budget des militaires du génie de la Nouvelle Orléans, cet été, pour la troisième année consécutive. Vous n'avez qu'à leur dire que même si vous n'aviez pas supprimé les budgets d'entretien de ces digues, il n'y aurait pas eu d'ingénieurs du génie pour les réparer, de toute manière, parce que vous aviez un chantier beaucoup plus important à leur proposer : la construction de la démocratie en Irak !

Au troisième jour du désastre, quand vous vous êtes enfin décidé à quitter votre villégiature de vacances, je dois dire que j'ai été ému par la manière dont vous avez demandé au pilote de votre avion présidentiel Air Force One de descendre au-dessous des nuages, pour que vous puissiez voir la Nouvelle Orléans, et que vous puissiez vous faire une idée rapide du désastre. Eh quoi, je sais bien que vous ne pouviez pas vous arrêter, empoigner un porte-voix, monter sur une ruine quelconque et jouer le rôle du commandant en chef...Moi avoir été là-bas, moi l'avoir fait...

Bien sûr, il y a des gens qui vont essayer de politiser cette tragédie et de l'utiliser contre vous. Laissez simplement vos communicateurs faire de la

diversion. Ne répondez à aucune attaque. Même ces maudits scientifiques qui ont prédit que cela arriverait parce que l'eau du Golfe du Mexique ne cesse de se réchauffer et que cela rend inévitable un ouragan comme celui qui vient de se produire. Ignorez-les, eux et toutes leurs poules mouillées du réchauffement planétaire. Il n'y avait rien d'inhabituel dans cet ouragan qui était tellement large que c'est comme si on s'était pris une tornade de force 4 qui se serait étendue de New York jusqu'à Cleveland.

Non, Mr Bush, vous continuez comme si de rien n'était. Après tout, vous n'y êtes pour rien si 30% de la population de la Nouvelle Orléans vit au-dessous du seuil de pauvreté et si des dizaines de milliers d'habitants n'avaient pas de moyens de transports qui leur auraient permis de sortir de la ville. Déconnez pas : ils sont blacks ! J'veux dire, c'est pas comme si ça s'était passé à Kennebunkport (localité chic, Ndlr). Vous imaginez, laisser des Blancs sur leur toit pendant cinq jours ! Ne me faites pas rire, la race n'a rien, absolument rien à voir avec cette histoire !

Restez où vous êtes, Mr Bush. Contentez-vous de trouver quelques uns de vos hélicos militaires et envoyez-les là-bas. Facile : vous n'avez qu'à faire comme si les gens de la Nouvelle Orléans et la côte du Golfe du Mexique se trouvaient du côté de Tikrit.

Bien à vous ».

COMBAT REPUBLICAIN REPREND SA PARUTION HEBDOMADAIRE

Pour commenter l'actualité et informer de l'action de la CNGR...

...à commencer par les Assises de la Gauche Républicaine, qui auront lieu le:

samedi 5 novembre à Othis (Seine-et-Marne)

Inscrivez-vous au plus vite en envoyant un courrier à la:

CNGR
44 rue Coriolis
75012 Paris.

Afin de financer l'organisation des Assises, une adhésion d'inscription aux travaux de 10 euros sera demandée. Inscription gratuite pour les chômeurs, Rmistes et étudiants.

Les textes préparatoires des Assises seront très prochainement disponibles sur le site de la CNGR

L'appel à la tenue des Assises est intégralement publié dans le numéro 21 de Combat Républicain.